



Hector Berlioz,
carte postale
par Balestrieri.

satire, Berlioz se révèle le digne contemporain d'un Cham ou d'un Daumier. Une mauvaise exécution de la *Troisième Symphonie* de Beethoven? Gare aux « grognements d'une cinquantaine de porcs effarouchés »! La chevauchée du *Roi des aulnes* revisitée par Tomaschek? Elle prend « l'allure paisible d'un bidet de curé »... Quant aux danseurs chinois de l'Exposition universelle, en 1851 à Londres, ils deviennent sous sa plume « une troupe de diables se tordant, grimaçant, bondissant, [...] au fracas métallique de tous les tridents et de toutes les chaudières de l'enfer »!

Il arrive à sa musique d'être tout aussi désopilante : *La Damnation de Faust* contient un « Amen » grotesque dans lequel Berlioz se moque des ennuyeuses fugues d'école; *Benvenuto Cellini* met en scène un tournoi artistique dans lequel le roi Midas, aux oreilles d'âne, accorde le trophée non au sublime cor anglais d'Arlequin mais à la grosse caisse de Pierrot; et dans *Béatrice et Bénédicte*, un personnage de compositeur raté fait répéter un *Épithalame grotesque* qu'il prend pour un chef-d'œuvre! Berlioz ne manque pas d'autodérision au passage. Quant à son *Adieu des bergers*, noyau de *L'Enfance du Christ* et savoureux pastiche de musique ancienne, c'est à l'origine

un magnifique canular donné en concert sous le nom de « Pierre Ducre, maître de musique de la Sainte-Chapelle de Paris (1679) »!

UN FERVENT RÉVOLUTIONNAIRE

VRAI ET FAUX

Celui qui orchestra *La Marseillaise* et écrivit en 1828 une sorte de cantate intitulée *La Révolution grecque* jouit d'une image de révolutionnaire largement surfaite. En dépit d'une admiration pour l'engagement historique d'un Byron, Berlioz n'est pas très marqué politiquement et, même s'il se décrit dans ses *Mémoires* en train de « polissonner dans Paris, le pistolet au poing, avec la sainte Canaille » en juillet 1830, ses positions sont assez peu libérales. Fidèle à la monarchie, il se révèle antirépublicain pendant la révolution de 1848, puis séduit par le coup d'état de Louis Napoléon. Loin d'un Victor Hugo choisissant l'exil sous le Second Empire, l'auteur d'une cantate intitulée *L'Impériale* finit par